

Catastrophe ferroviaire en Espagne: le premier ministre promet une «transparence absolue»

Choc Dimanche soir, deux trains à grande vitesse sont entrés en collision en Andalousie après que l'un d'eux a déraillé et s'est retrouvé déporté sur la ligne parallèle. Le bilan de l'accident est lourd et ses causes ne sont pas encore connues.

Le premier ministre espagnol a décrété trois jours de deuil national et promis, lundi, «une transparence absolue» sur les causes de l'accident ferroviaire qui a fait au moins 40 morts dimanche dans le sud de l'Espagne, un bilan qui pourrait encore s'alourdir.

Lundi matin, le président régional andalou Juan Manuel Moreno avertissait: «Dans les prochaines heures, les engins lourds commenceront à travailler et soulèveront les wagons les plus touchés du train Alvia. Il est malheureusement fort possible que d'autres personnes décédées soient découvertes sous les amas de ferraille.»

La catastrophe a également fait plus de 120 blessés. Quarante-trois étaient encore hospitalisés, dont douze en soins intensifs, lundi à la mi-journée, selon les services d'urgence.

Sortis des rails, des wagons se sont retournés

Dimanche à 19h45, près d'Adamuz, à environ 200 km au nord de Málaga, deux trains à grande vitesse circulant sur deux voies parallèles dans des directions opposées sont entrés en collision. En cause: un train Iryo (un opérateur de transport ferroviaire privé) à destination de Madrid transportant quelque 300 personnes qui a déraillé et s'est déporté sur la voie parallèle, heurtant une rame de la Renfe, la compagnie nationale espagnole, circulant dans l'autre sens en direction de Huelva (sud), avec, à son bord, 184 passagers.

Les wagons à l'arrière du train Iryo ont déraillé et percuté les deux premiers wagons de l'autre train, projetant ceux-ci «hors des rails», selon le ministre des Transports Óscar Puente. Selon Iryo, la dernière révision de la rame accidentée avait eu lieu jeudi dernier.

Sur des images aériennes diffusées par la garde civile, les deux rames apparaissent assez éloignées l'une de l'autre. Complètement sortis des rails, les quatre wagons du train de



Les opérations de secours se poursuivaient lundi à Adamuz, avec la présence de la garde civile et des secouristes, qui cherchaient encore des corps sous les wagons retournés. Ils n'espéraient plus à ce stade retrouver de survivants. AFP

la Renfe se sont retournés et deux d'entre eux semblent même avoir été écrasés par l'impact. Plusieurs centaines de mètres plus loin se trouve le train Iryo rouge, qui a probablement continué sur sa lancée après le choc, avec la plupart de ses wagons encore dans les rails et ses deux dernières voitures couchés sur le flanc.

Un accident très étrange, selon les spécialistes

«Nous allons découvrir la vérité, nous allons connaître la réponse et, lorsque l'origine de cette tragédie sera connue, [...] avec une

transparence et une clarté absolues, nous la porterons à la connaissance de l'opinion publique, des citoyennes et des citoyens», s'est engagé le premier ministre socialiste Pedro Sánchez lundi en début d'après-midi, à Adamuz, en Andalousie.

Survenue en ligne droite sur une portion de voie rénovée, selon le ministre des Transports, qui a évoqué un accident «extrêmement étrange», la collision est pour le moment toujours inexpiquée. «Tous les experts en matière ferroviaire sont très surpris par cet accident», a assuré Óscar Puente.

«L'erreur humaine est pratiquement écartée», a aussi assuré le président de la Renfe, Álvaro Fernández Heredia, sur la radio publique RNE. «Cela doit être lié au matériel roulant d'Iryo ou à un problème d'infrastructure», a-t-il estimé. Sur cette portion de voie ferrée limitée à 250 km/h, la vitesse n'était pas en cause dans l'accident, a-t-il aussi assuré, soulignant qu'un des trains circulait à 205 km/h et l'autre à 210 km/h.

Le pays endeuillé

Le pays tout entier s'est réveillé sous le choc, à commencer par le petit village d'Adamuz. Manuel

Muñoz, un de ses habitants de 60 ans, s'est empressé d'apporter «de l'eau, des couvertures, tout ce que nous avons pu» et dit être reparti «quand les premiers blessés sont arrivés. Nous sommes partis parce que nous étions en train d'entraver le travail des professionnels.»

La famille royale espagnole se rendra à proximité des lieux de l'accident ce mardi. Trois jours de deuil national, de mardi à minuit à vendredi à minuit, ont par ailleurs été annoncés par Pedro Sánchez, qui a évoqué à Adamuz «un jour de douleur pour toute l'Espagne».

Des minutes de silence ont été respectées dans plusieurs lieux du pays, notamment au Ministère des transports à Madrid, lundi à midi. De nombreux pays ont exprimé des messages de solidarité, notamment la Suisse, où le président de la Confédération, Guy Parmelin, a adressé lundi un message à l'Espagne sur X: «La Suisse exprime sa profonde solidarité avec l'Espagne après le tragique accident ferroviaire survenu en Andalousie. Nos pensées vont aux victimes, à leurs familles et à l'ensemble du peuple espagnol.»

En juillet 2013, l'Espagne avait déjà été meurtrie par un déraillement de train peu avant son arrivée à Saint-Jacques-de-Compostelle (nord-ouest), tuant 80 personnes.

«C'était un film d'horreur»

Alors que les plateaux du dîner commençaient à être distribués, le convoi a subi «un mouvement très brusque» vers 19h39, a raconté Salvador Jiménez, journaliste de la radio RNE qui voyageait dans le premier wagon du train Iryo. La violence du choc a projeté passagers et bagages à travers les wagons. «Nous avons volé dans les airs», témoigne auprès du quotidien «El País» Rocío Flores, une avocate de 30 ans. «C'était le chaos. Je suis en observation pour des coups à la tête et des vomissements. J'ai des douleurs aux côtes. C'était terrible», témoignait-elle depuis l'hôpital Reina Sofía de Cordoue.

Pour María Jiménez, passagère du quatrième wagon du TGV Iryo interrogée par l'audiovisuel public RTVE, «c'était un film d'horreur». Après des premières «turbulences», les freins ont été actionnés brutalement, déclenchant des cris de voyageurs. Prise d'une crise de panique, elle se sent «chanceuse» de ne pas s'être trouvée dans les derniers wagons, ceux qui ont déraillé et envahi la voie parallèle. «C'est le genre de chose qu'on pense ne jamais vivre», a-t-elle ajouté. (AFP/ATS/Le Figaro)